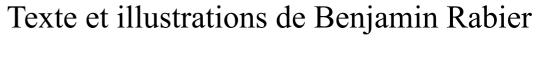


## Rouquinot le lutin du bois



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





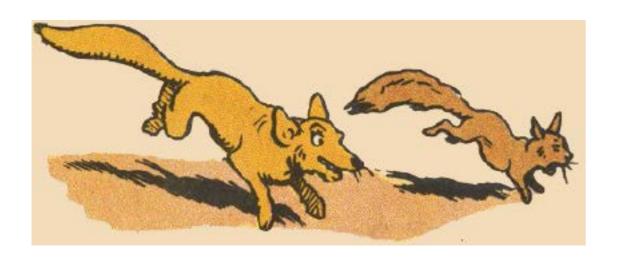
La forêt de Gâtine compte de nombreux arbres séculaires.

L'un d'eux abritait plusieurs locataires qui avaient su résoudre la crise du logement.

Au rez-de-chaussée demeurait un vieux Renard dénommé Goupil.

Au premier habitait Rouquinot, un jeune écureuil connu sous le sobriquet de « le lutin du bois ».

Au deuxième, un pic-vert avait élu domicile tandis qu'au troisième étage une famille de pinsons avait établi son nid.

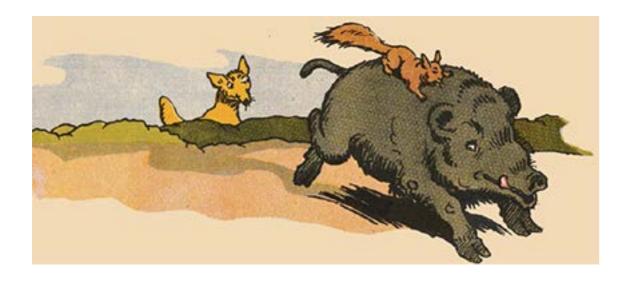


Au grenier, autrement dit dans le feuillage, une nuée d'oiseaux de toutes nuances avait établi ses pénates.

De tous ces locataires le plus intéressant était certainement Rouquinot, le plus futé, le plus malin, et aussi le plus intelligent des écureuils.

Rouquinot, animal de ressources par excellence, avait su gagner la sympathie de tous.

Exception faite du loup et du renard, il était sûr de trouver aide et protection auprès des habitants des bois.

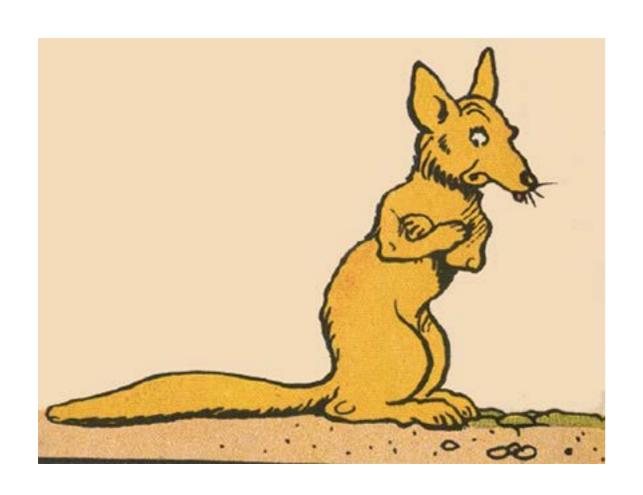




Était-il par hasard poursuivi sur quelque chemin par Goupil, un sanglier tout aussitôt le prenait sur son échine et le transportait en lieu sûr.

Une biche, un cerf, eussent fait de même.

Parfois ces animaux poussaient la complaisance jusqu'à le déposer au seuil de sa porte.



Jamais le Renard n'avait pu réussir à faire de Rouquinot sa proie.

« J'aurais bien aimé manger un écureuil à l'un de mes déjeuners » disait le Rusé.

Mais jamais son souhait n'avait pu s'exaucer.





Rouquinot était aussi serviable et aussi bon qu'il était adroit et intelligent.

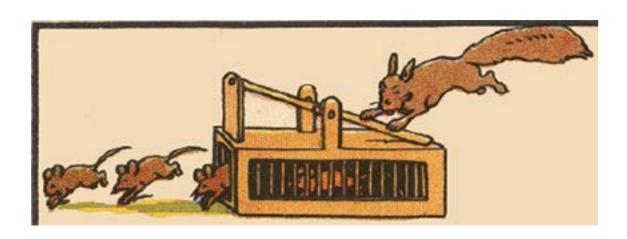
Quand il apercevait un rayon de soleil dardant sur un nid, vite il étalait son panache en guise de parasol au-dessus de la nichée.

Que de pauvres moineaux il préserva ainsi du coup de soleil et de l'insolation!

Lui-même utilisait sa queue-panache pour se protéger des intempéries.

La pluie, la neige, la grêle pouvaient tomber, l'orage pouvait gronder, le soleil pouvait darder ses plus chauds rayons, rien n'y faisait : il était à l'abri de toute atteinte.





Souvent le sol étant boueux, on vit Rouquinot étendu à la porte d'un terrier, son panache étalé à terre comme s'il eût été un tapis.

Tous les habitants du terrier pouvaient avant de rentrer chez eux essuyer leurs pieds sur ce paillasson improvisé.

Quand Rouquinot rencontrait un piège à mulots ou à musaraignes, jamais il ne manquait de rendre à la liberté les imprudents petits rongeurs.

14



Un jour Rouquinot sauva la vie à une pauvre petite souris inoffensive qui tranquillement mangeait une noisette tandis que derrière elle, à un mètre, se trouvait un chat tout prêt à bondir pour la dévorer.

Perché sur un petit arbre, Rouquinot dominait la scène; de son observatoire à la maison, une corde destinée au séchage du linge était tendue.

Il eut vite fait, notre écureuil, de trouver dans son imagination, toujours en éveil, le moyen de soustraire la souris à la férocité du chat.





S'élançant sur la corde, Rouquinot s'y agrippa en poussant un grand cri.

Sous son poids la corde fléchit et un peignoir qui s'y trouvait accroché glissa jusqu'à terre, tel un rideau, devant les yeux du chat.

La souris lui était masquée.

Entendant le cri de Rouquinot, le petit rongeur s'élança vers son trou et disparut.

Le chat demeura en contemplation devant le rideau obstructeur, sans rien comprendre à cette comédie.







Qu'une bande de musaraignes ait à passer devant l'habitation du hibou Lanterno, aussitôt Rouquinot s'approchait du trou de l'oiseau et lui masquait totalement la vue avec son panache.

Les musaraignes pouvaient alors passer quiètes sans craindre les serres de l'oiseau de proie.

Le pays comptait deux fléaux nocturnes : le hibou Lanterno et le loup Goriot.

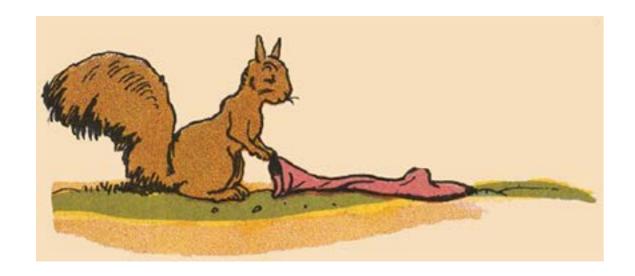
Ah! si Rouquinot pouvait seulement débarrasser la terre de ces deux monstres, comme il rendrait service aux petits habitants du bois.

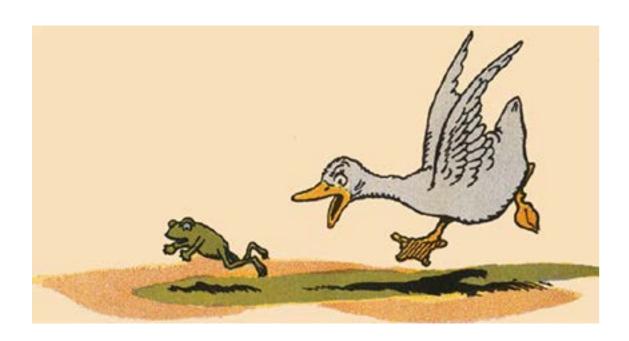


À cette tâche il va employer tout son esprit, toute son imagination.

Son désir de livrer la guerre à Lanterno et à Goriot n'arrêtait pas le cours des démonstrations philosophiques et humanitaires auxquelles se livrait Rouquinot.

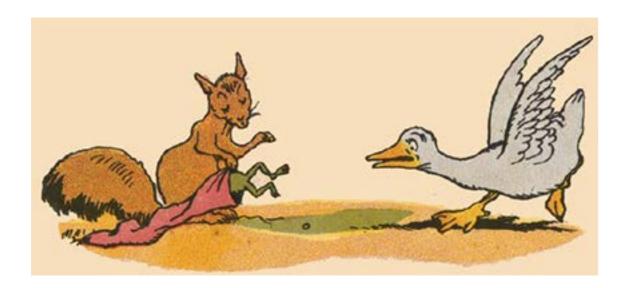
Que de fois je l'ai vu véhiculant sur son panache un pauvre mulot malade ou blessé et le conduisant jusqu'à sa demeure avec mille précautions.

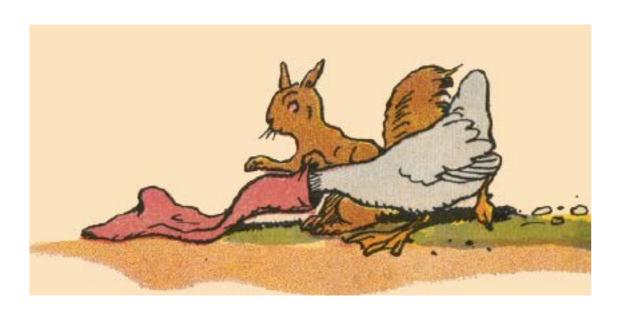




Un jour Rouquinot, trouva dans un sentier un vieux bas dont le bout était percé.

À ce moment précis passait près de lui une petite grenouille poursuivie par un gros canard.





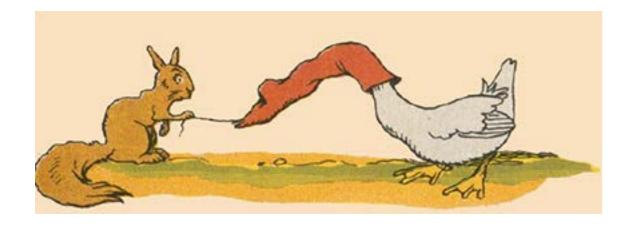
L'écureuil, défenseur des faibles contre les forts, s'avança doucement, puis écartant avec ses pattes l'ouverture du bas, il y fit entrer la grenouille.

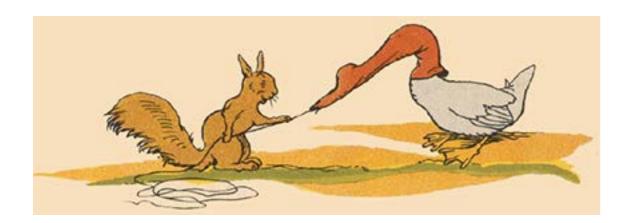
Mais avant qu'il eut pu se sauver avec le bas, le canard avait déjà introduit son bec, cherchant à serrer la grenouille.

Rouquinot se demandait avec anxiété comment allait se terminer l'aventure.

Le canard allait-il avaler la grenouille prisonnière dans le bas ?

Et devisant ainsi, Rouquinot se demandait s'il allait pouvoir sauver la rainette.





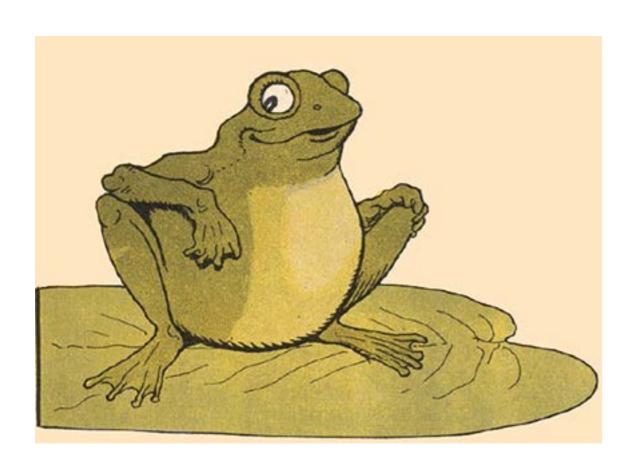


À la pointe du bas, l'écureuil aperçut un petit trou d'où s'échappait un bout de laine.

Il sauta sur la découverte qu'il venait de faire et tira à lui ; la laine se dévida petit à petit, car le bas était tricoté à la main.

Plus Rouquinot tirait, plus le trou s'agrandissait.

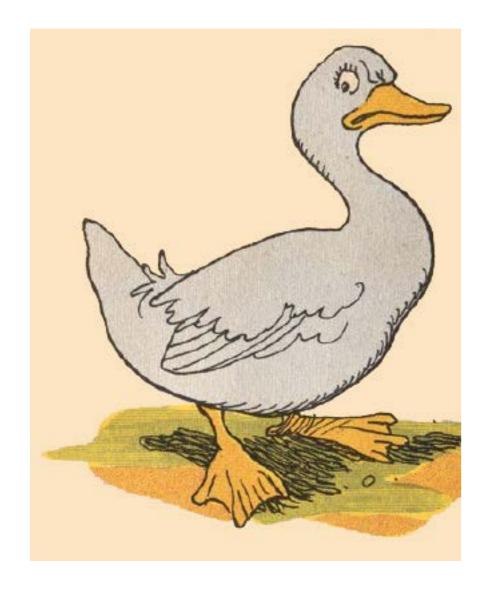
Il s'élargit même au point de laisser passage à la grenouille qui profita de cette issue inespérée pour reprendre sa liberté.



Le canard, furieux de voir échapper une si belle proie, poussa des coincoins de colère et battit des ailes.

De son côté, la grenouille regagnait en vitesse son étang non sans avoir remercié gentiment son sauveur.

Tandis que sur une feuille de nénuphar, la rainette se reposait de sa frayeur bien compréhensible, le canard débarrassé enfin du bas, maugréait, maussade, sur le bord de l'étang.





— De quoi se mêle ce Rouquinot, grognait l'oiseau aquatique, est-ce que je l'empêche de manger des noisettes et des pignons de pins?

Pendant qu'il dissertait sur ce thème, les canetons traversaient l'étang en riant dans leur barbe de l'aventure survenue au canard.

— Pauvre camarade ! il en faisait une tête avec cette coiffure improvisée !

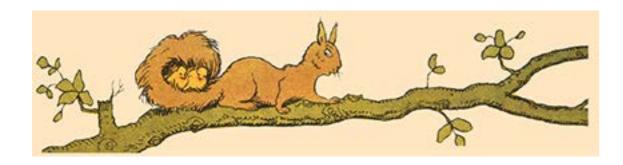
— Oui, dit un petit facétieux, il a appris ainsi que dans la vie s'il y a des hauts il y a aussi des bas!

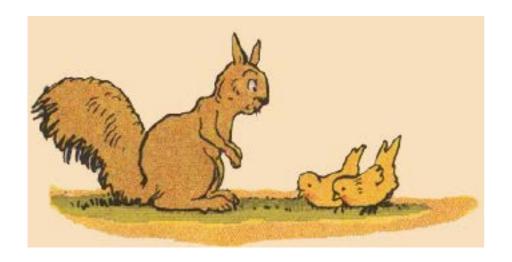




Un jour Rouquinot prenait le frais à sa fenêtre : au-dessus de lui il entendit des cris.

Vite il se pencha et aperçut aussitôt un gros chat qui grimpait à une branche pour atteindre un nid, deux petits pinsons trop jeunes encore pour voler y reposaient.



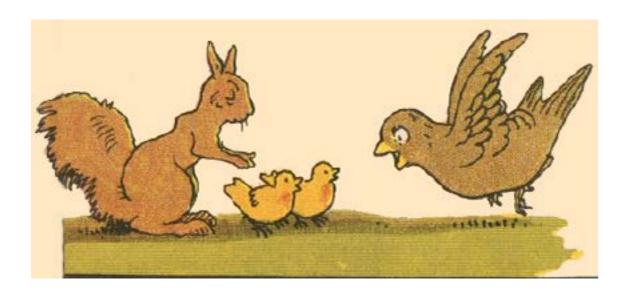


Rouquinot, n'écoutant que son courage, bondit au secours des petits oiseaux.

Avant que le chat ait seulement pu atteindre le nid, les deux petits étaient sortis, enroulés dans sa queue et tranquillement conduits en lieu sûr par notre écureuil.

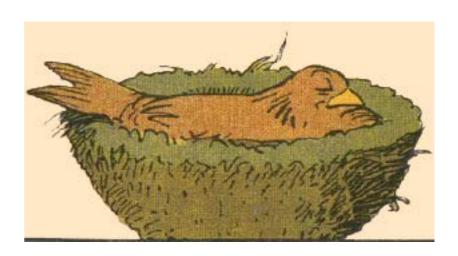
Le chat atteignit le nid juste pour s'apercevoir qu'il était vide; il poussa un miaulement de fureur, dégringola de l'arbre et disparut de branche en branche.

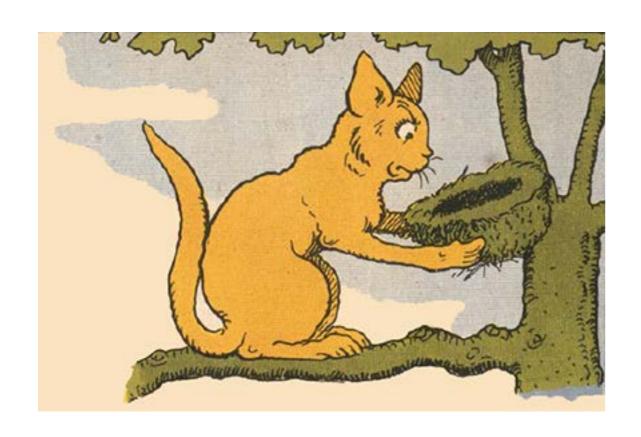
Rouquinot, en l'absence des parents, donna à manger aux petits oiseaux, les dorlota, les soigna et les rendit engraissés et bien portants à leur maman reconnaissante.



En lui rendant ses enfants, Rouquinot dit à la mère: Soignez bien vos petits ; ils sont gentils et bien élevés et surtout n'ayez jamais pour eux aucune crainte. Au moindre danger qui pourrait vous menacer, appelez-moi!

La maman remercia le bon Rouquinot et s'en fut avec sa couvée qu'elle réinstalla dans le nid familial.





Depuis ce jour, le chat ne trouve plus un nid qui ne soit vide, car chaque fois qu'un nid est en danger les occupants s'empressent de faire appel à Rouquinot, qui ne ménage ni son temps ni son courage pour se porter au secours des faibles menacés.

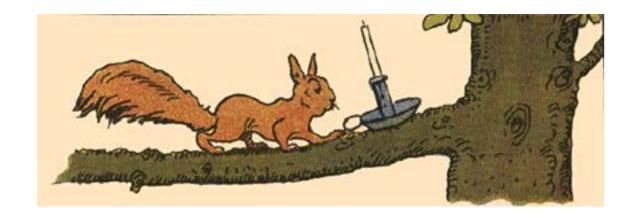


Rouquinot est sans cesse hanté par les terribles fléaux qui désolent les environs : J'ai parlé du hibou Lanterno et du loup Goriot.

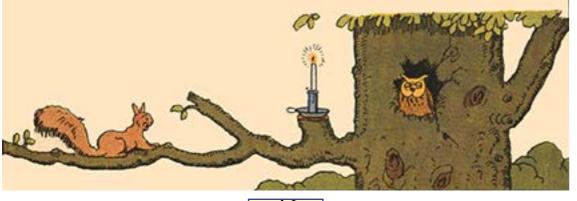
Dans sa fertile imagination, il a trouvé le moyen de mettre un frein aux dévastations du hibou.

Trouvant, devant un soupirail de cave, un bougeoir et des allumettes, Rouquinot s'en empara ; et de branche en branche sauta jusqu'à la demeure de Lanterno.

À ce moment le crépuscule tombait sur la terre, c'était l'instant où le hibou allait quitter son trou pour opérer ses ravages.







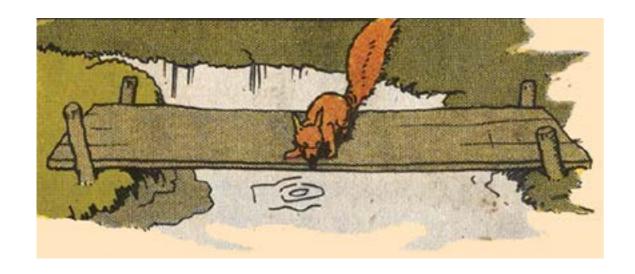
L'écureil alluma la bougie et plaça le bougeoir sur une branche juste devant le trou de Lanterno.

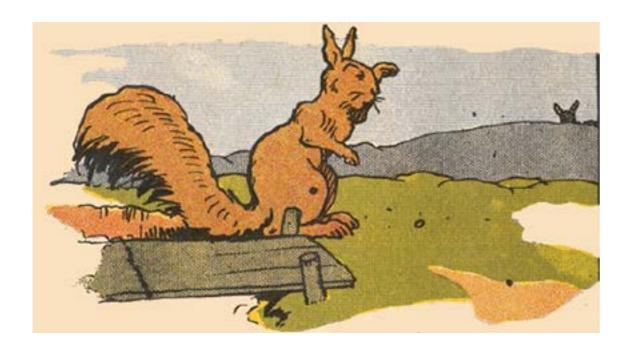
Celui-ci, aveuglé par la lumière, ferma les yeux et n'osa broncher.

À l'aube, Rouquinot soufflait la bougie et ne la rallumait que le soir, et quand la bougie était consumée, il devait la remplacer.

Ce hibou, qui avait toujours devant lui cette flamme, ne pouvait se décider à sortir de son trou.

Il mourut d'inanition ; sa fin avait coûté six bougies à Rouquinot.





C'est maintenant au loup d'expérimenter l'imagination de l'écureuil.

Actuellement il est occupé à tracer avec ses dents une rainure dans la planche qui sert de pont à la rivière.

Quand le pont fut suffisamment rongé sur une ligne qui séparait la planche en deux, Rouquinot guetta le loup et alla se placer sur son passage.

Dès que notre héros aperçut l'écureuil, il se jeta à fond sur lui.

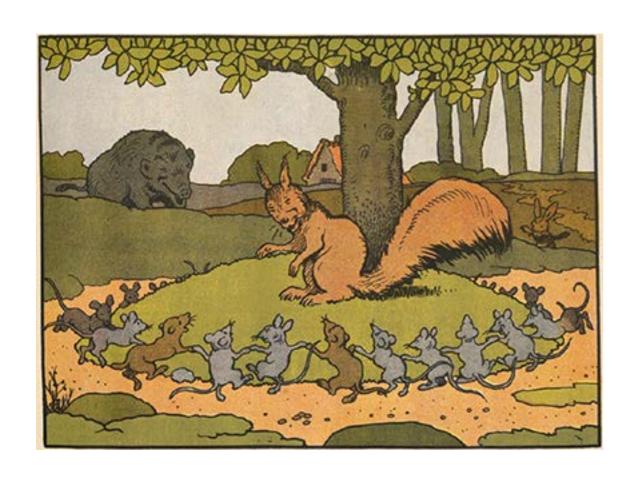




Rouquinot se dirigea vers la planche et s'y engagea.

Son poids étant léger, il passa bien aisément; il n'en fut pas de même du loup dont le poids fit céder la planche à l'endroit même de la ligne rongée.

La rivière étant profonde et herbeuse, le loup s'embarrassa dans les joncs et se noya.



Tous les petits habitants du bois peuvent maintenant vivre en paix; ils ne craignent ni le hibou, ni le renard, ni le loup.



Rouquinot continue à combler de ses bienfaits tous les faibles.

Le voyez-vous portant sur son douillet panache un pauvre petit malade qui a tant besoin d'air et de soleil ?

Grâce au bon écureuil, le malade recouvrera la santé et sa gratitude pour Rouquinot sera immense.

54

5: